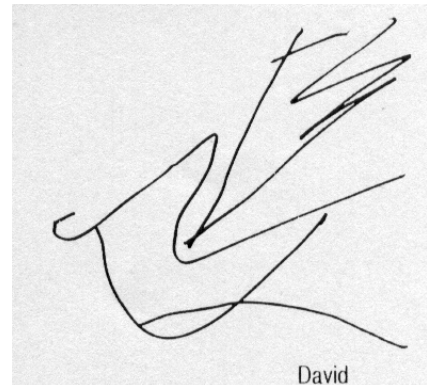


f 8

Ta main pour parler

BULLETIN n° 8 - mars 1998



Ta main pour parler

Association (loi 1901) pour la promotion
de la Communication Facilitée

Siège social :

2, rue de Saint Cloud - 92150 SURESNES
Tel : 01 45 06 79 36

Adresse internet:

<http://www.visuelco.fr/tmpp.html>

Messagerie électronique: tmpp@hol.fr

Conseil d'administration :

Bureau

Présidente : Anne-Marguerite VEXIAU
Secrétaire Générale : Françoise JOUSSELLIN

Trésoriers

Thierry VEXIAU et Bruno NACHET

Membres

Jacques MASSON
Martine NACHET
Nicole OUDIN
Pierre TITEUX
Guy de BELINAY

Directeur de la publication

Anne-Marguerite VEXIAU

I.S.S.N. : 1271-1381

SOMMAIRE

✠ Rapport moral de l'Assemblée Générale du 21 mars 1998 <i>Anne-Marguerite Vexiau</i>	1
✠ Rapport des trésoriers	2
✠ Choisissons notre camp: spectateur ou acteur? <i>Martine Jeanvoine, chercheur.</i>	4
✠ Quelques réflexions autour du stage pratique de CF <i>Julia Joseph Auguste, infirmière, Sylvie Le Huche, psychologue.</i>	7
✠ Témoignages de parents: Olivier: entrée à la fac de sciences, <i>Elisabeth Meynier</i>	11
Notre aventure en CF: ballottés entre espoirs, doutes et victoires. <i>Françoise Samson</i>	12
✠ Textes et poèmes	14
✠ Annonces - Formation	17
✠ Courrier des lecteurs	18
✠ Bulletin d'adhésion	19
✠ Sommaire des premiers bulletins	20

Rapport Moral

Assemblée Générale

de l'Association "Ta Main Pour Parler" du 21 mars 1998

Tout d'abord quelques bonnes nouvelles. Cette année a vu se confirmer l'ampleur du mouvement amorcé autour de la Communication Facilitée. La CF commence à être connue en France dans le monde du handicap. Plus que jamais, elle interroge, dérange et remet en question, tout en ouvrant des espoirs immenses. Elle apporte une autre dimension dans la pratique des professionnels, un soulagement chez la plupart des parents, un bien être manifeste chez leurs enfants.

Notre association comptait 153 adhérents fin 1996 et 224 fin 1997. Elle en compte aujourd'hui plus de 270.

Le projet de recherche du Dr Bruno Gepner est maintenant terminé. Il confirme la progression importante des autistes suivis en CF, déjà manifeste dans le rapport d'étape publié dans le bulletin n° 5. Les progrès sont particulièrement significatifs dans les domaines des interactions sociales et de la communication verbale et non verbale, qui sont les points faibles des autistes. Les enfants du groupe témoin, non suivis en CF, ont très peu évolué pendant la deuxième partie du projet. Les résultats définitifs seront résumés dans le bulletin de juin 1998, lorsque l'ensemble des résultats auront été communiqués à la Direction Générale de la Santé.

La CF est tentée avec succès dans des domaines de plus en plus variés, par exemple avec des comateux en phase de réveil. A titre d'essai, et en lien avec des médecins et thérapeutes, je reçois personnellement quelques enfants sans handicap présentant des troubles psychosomatiques. La CF leur permet d'accéder à des couches profondes de la conscience. Ils expriment des sentiments ou évoquent des souvenirs qu'ils ne pourraient pas dire oralement, même lorsqu'ils parlent tout à fait normalement. Leur évolution est surprenante. Cette expérience m'apporte un éclairage très riche par rapport à ce qui se passe avec les personnes handicapées.

La CF pose la question de l'interaction entre le cerveau et l'esprit et de la localisation de la conscience. Elle confirme l'existence d'échanges inconscients entre deux êtres qui permettent à l'un de s'exprimer à travers l'autre. La CF exige de ce fait la plus grande prudence dans l'interprétation des productions écrites. Elle laisse parfois dans l'incertitude de savoir quelle est la part du facilitateur dans le contenu du message. Elle pose aussi le problème de l'articulation entre les différents niveaux de langage qu'on observe, et qui correspondent à une pensée plus ou moins consciente. Elle ouvre des perspectives remarquables d'action thérapeutique et de recherche.

Toutes ces questions se situent dans un nouveau courant de pensée scientifique animé par des personnalités de renommée internationale, comme en témoigne l'article de Martine Jeanvoine dans ce numéro. L'approche scientifique de la conscience sera d'ailleurs le thème des rencontres francophones auxquelles je participerai en mai.

Il est évident maintenant que tous les handicapés ont une conscience intacte. La CF permet à la plupart de l'exprimer et de construire leur identité. On n'a pas le droit de priver de cette liberté ceux qui souffrent de leur enfermement, simplement parce qu'on ne sait pas tout expliquer aujourd'hui.

Notre principale difficulté vient de ce que les professionnels compétents sont encore trop peu nombreux. Il faut beaucoup de temps pour former un facilitateur et pour qu'il acquière une pratique suffisante lui permettant de prendre en charge les cas les plus difficiles. C'est pourquoi nous devons encore mettre l'accent sur la diffusion de l'information et la formation. En 1997, l'association a participé à la formation de quatre formateurs (contre deux en 1996).

Le 28 mars prochain, nous nous retrouverons entre formateurs pour répartir au mieux les interventions et accorder notre façon de présenter la CF. Le plus difficile est de trouver des lieux de stages pratiques correspondant aux différentes façons d'utiliser un même outil. Selon la formation de base du facilitateur, selon sa sensibilité, selon la nature des troubles et l'environnement de la personne en difficulté, selon les relations entre le facilitateur et son patient, la CF sera pratiquée différemment. Merci aux parents qui acceptent la présence de

stagiaires aux séances de CF, malgré l'intrusion que cela représente parfois dans leur intimité. Qu'ils sachent que les stagiaires sont soumis au secret professionnel et bénéficient largement de ces stages. On ne peut progresser en CF sans voir et essayer.

Certains parents font l'expérience douloureuse de recevoir des écrits de leurs enfants qui révèlent une grande souffrance. D'autres se posent beaucoup de questions sur la CF. Nous réfléchissons à la manière dont l'association pourrait organiser des réunions informelles entre parents, de manière à ce qu'ils puissent partager avec d'autres ce qu'ils vivent.

Nous avons très largement diffusé la plaquette présentant l'association et la CF. Nous avons aussi ouvert un site Internet, sur lequel figurent les résumés des principaux articles parus dans le bulletin. Il faut des volontaires qui fassent ces résumés et d'autres qui en assurent la traduction en anglais. La plupart du courrier ou des appels téléphoniques me sont encore adressés personnellement, et je vais devoir abandonner les réponses personnelles à toutes les lettres en raison de ma charge de travail. Soyez remerciés à l'avance pour les témoignages souvent touchants que vous apportez, pour votre participation au bulletin et à la vie de l'association, pour les dons généreux que vous faites, qui me sont communiqués et nous aident à avancer. L'objectif serait sans doute de pouvoir créer un Institut de la Communication Facilitée, avec un secrétariat permanent qui puisse répondre aux demandes d'information, assurer la comptabilité et servir d'articulation entre toutes les activités de l'association.

En accord avec notre conseil d'administration et comme vous le précisera Bruno Nchet en vous présentant notre budget pour 1998, nous pensons développer la diffusion de l'information en nous appuyant sur notre plaquette, Internet et le bulletin, et poursuivre la formation de formateurs. Enfin, nous essayerons de poursuivre la recherche sur la CF, malgré la difficulté et l'investissement qu'exige la mise en route de nouveaux projets.

La Présidente
Anne-Marguerite Vexiau

Rapport des trésoriers

Au cours de l'année 1997, les **recettes** de l'association se sont réparties de la façon suivante :

Cotisations	49 400 F
Dons	16 130 F
EPICEA	2 615 F
Divers (revue, zippys, livret)	6 305 F
Total	74 450 F

Les principaux postes de **dépenses** ont été :

Photocopies	15 600 F
Personnel	963 F
Fournitures de bureau	7 544 F
Timbres	12 892 F
Téléphone	4 941 F
Formation de formateurs	2 100 F
EPICEA	2 615 F
Don spécial Niger	4 115 F
Divers	7 325 F
Achats de matériels	2 555 F
Total	60 650 F

Ce qui dégage un solde net de 13 800 F, s'ajoutant au solde de 29 995 F de 1996.

Par actions, ces dépenses se répartissent de la façon suivante :

Revue	15 200 F
Fonctionnement	29 620 F
Formation de formateurs	2 100 F
Plaquette CF	7 000 F
Don spécial Niger	4 115 F
EPICEA	2 615 F
Total	60 650 F

Les principales différences par rapport au budget prévu pour 1997 s'expliquent de la façon suivante :

- Pour les recettes, nous avons constaté une hausse importante des adhésions. Alors que nous avons enregistré 154 adhésions en 1996 (dont 3 au titre en 1997), nous en avons enregistré 247 en 1997 (dont 23 au titre de 1998). Il y a actuellement 271 adhérents, contre 170 à la même date en 1997.
- C'est ce qui explique la hausse importante du coût de la revue, d'autant plus que beaucoup de nouveaux adhérents achètent les anciens numéros, ce qu'on retrouve en partie dans les recettes "autres".
- De même, la plaquette sur la CF nous a coûté nettement plus cher que prévu, car nous avons fait une diffusion beaucoup plus large. Une partie des dépenses n'a d'ailleurs pas encore été réglée et le sera en 1998.
- Enfin, il n'a pas été possible d'engager de recherches en 1997.

Le poste "EPICEA" correspond à des clients d'EPICEA ayant adressé par erreur leur règlement à l'ordre de TMPP. Les chèques sont donc encaissés par l'association et remboursés au franc le franc à EPICEA. L'association a également servi d'intermédiaire pour un don spécial de 10 000 F destiné à aider l'association "Espoir pour l'autisme au Niger". Le poste "divers" correspond à l'achat des zippys, à l'organisation de l'AG et au frais de déplacement du Docteur Gepner pour sa participation à l'AG. Les disponibilités de l'association sont placées sur un livret d'épargne.

Nous vous proposons pour 1998 :

- de renforcer les actions de formation, en portant ce budget à 8 000 F,
- de conserver le même budget de recherche, en reportant les sommes non dépensées en 1997, ce qui porte le budget de recherche à 30 000 F. Une partie de cette somme sera affectée au projet de Bruno Gepner.

Les autres postes ne font que retraduire l'évolution de l'association.

Les prévisions de budget pour 1998 s'établissent comme suit :

Recettes

Cotisations	55 000 F
Dons	20 000 F
Divers	10 000 F
Total	85 000 F

Dépenses

Revue	18 000 F
Fonctionnement	35 000 F
Formation de formateurs	8 000 F
Plaquette CF	4 000 F
Recherche	30 000 F
Don spécial Niger	5 000 F
Total	100 000 F

Le Trésorier
Thierry Vexiau

Le Trésorier Adjoint
Bruno Nachet

Choisissons notre camp: spectateur ou acteur?

Martine JEANVOINE

Chercheur indépendant

Depuis des années, les événements défilent quotidiennement sous mes yeux, les informations entrent dans mon cerveau. Den wagon, j'ai choisi d'être locomotive en branchant mon " moteur " pour chercher, analyser, canaliser, rassembler les informations. Par les sciences (physique quantique, cerveau, neurosciences), par la médecine générale, médecine orientale, psychanalyse, psychothérapie, astrologie, etc., j'essaie, sans aucune obéissance, de savoir comment fonctionnent les êtres que nous sommes, capables du pire comme du meilleur.

Lorsque j'ai rencontré des amis dont l'enfant présentait un handicap mental sévère, j'ai réalisé les étapes douloureuses par lesquelles les parents passaient et qui n'ont finalement pas d'autre cause que la difficulté à accepter l'évidence.

Qui cherche ... trouve un jour **quelqu'un** ou quelque chose. Modestement, j'ai pensé à vous faire partager mes réflexions dans l'espoir d'apporter des débuts de réponses et aider certains d'entre vous à sortir du cercle des interrogations qui isolent toujours dans la souffrance.

Quelqu'un, ce fut : Anne-Marguerite Vexiau, Emmanuel Ransford entre autres ... En lisant " Je choisis ta main pour parler " et la thèse sur la psychomatière que vous connaissez, un déclic s'est produit : les pièces d'un gigantesque puzzle se mettaient en place, notamment en ce qui concerne les fameux " phénomènes " (trop mis sous silence ou décriés), qui font l'objet de nombreux ouvrages dans des domaines différents du nôtre, mais qui convergent vers le même point : l'INCONNU qui mène à des dérivations ou délires, suppositions

engendrant la peur. Je lâche le mot " PARANORMAL ".

Depuis le début, comme la majorité d'entre vous, je sens au plus profond de moi que les enfants handicapés ne sont pas les " légumes " que la médecine, en général, demande d'accepter comme tels: il y a des signes de leur part qui ne trompent pas l'amour des parents, même si les moments de doute existent, et provoquent un certain découragement bien naturel, une confusion dans notre cœur.

J'ai toujours su, quelque part, que ces enfants étaient intelligents. La C.F. est un merveilleux outil qui nous l'a confirmé : ils le disent. Mais voilà, la C.F. met à jour aussi, ce que nous prenons l'habitude d'appeler " phénomènes " qui, s'ils existent bel et bien, dérangent notre esprit rationnel. La peur s'en mêle, la peur de l'inconnu qui s'installe dans tout domaine sans la compréhension.

Le cerveau est un émetteur-récepteur d'ondes, nous le savons depuis longtemps. En éveil, nous connaissons les ondes bêta, au repos les ondes alpha, puis thêta et delta. Sans les voir. Depuis des

années, nous allumons la radio, la télévision, sans nous poser de questions. Nous voyons les relais, les amplificateurs, mais nous ne pouvons pas voir ces ondes. Nous " attrapons " des virus, microbes sans les voir. Lorsque des tribus lointaines, " hors civilisation " comme il en existe encore, sont en présence " d'une machine qui produit de la musique ", ils ressentent de la peur et la radio devient tabou. AVANT la compréhension.

Si la " contagion affective " et la "supralité" dont parlent notamment le docteur Ph. Wallon et le physicien E. Ransford, sont une des explications des " phénomènes " découverts dans la pratique de la C.F et de la télépathie supposée, pourquoi agirions-nous comme ces peuples ignorants les découvertes de notre civilisation ?

Pourquoi ne pas essayer d'aborder les faits réels, objectivement, en profitant des avancées fantastiques que nous apportent les recherches de notre siècle ?

Il nous faut oser, pour les handicapés, avancer AVEC eux, AVEC ce qu'ils veulent nous dire à

leur façon. Nous avons la chance de pouvoir nous intégrer, sans trop de mal, au monde actuel malgré nos différents points de vue. Mais lorsqu'un dysfonctionnement cérébral ou autre empêche le passage dans notre normalité à laquelle nous sommes habitués, pourquoi n'y aurait-il pas là l'occasion de découvrir un autre domaine, existant et donc possible ? Par exemple, les couleurs possèdent leur vibration propre. Un aveugle peut donc donner à chaque vibration, le nom de la couleur que nous lui attribuons. Sans cette connaissance, nous pensons être en présence d'un "don paranormal". Nos enfants n'ont aucun pouvoir paranormal, en "piochant" des mots dans notre cerveau, ou en "devinant ce que nous ne leur disons pas. Ils utilisent simplement une possibilité que nous avons tous, mais que nous n'avons pas besoin de développer, car nous avons d'autres circuits plus commodes en fonction (nos 5 sens).

En 1992, le dernier livre "Comment la conscience contrôle le cerveau ?", aux Editions Fayard, écrit par un prix Nobel de médecine, John C. ECCLES d'Oxford (décédé depuis) donne des résultats de recherches intéressantes. Ce livre est de loin trop technique pour moi, [car il s'appuie sur les neurosciences et la physique quantique, domaines que je n'ai pas étudiés à ce niveau et à ce point] pour que je vous en fasse la critique. Cependant je tiens à vous indiquer certains passages qui lèvent un voile sur ces interprétations, bien que l'approche soit encore un peu trop matérialiste à mon point de vue. J. ECCLES parle des "3 mondes" de POPPER. Schématiquement, il existe un monde matériel, un monde de la conscience et un monde de la création. Les enfants handicapés ont difficilement accès au monde matériel, le monde des "états de conscience" est à leur portée. Nous le savons actuellement aussi par la C.F. Ils sont capables d'émotions, de perceptions, même si elles sont différentes des nôtres, **d'intentions**,

etc. Ces 3 mondes sont en interaction pour nous, mais peuvent exister l'un sans l'autre. C'est un premier point de réflexion.

Sir Roger PENROSE (Prix Wolf de physique à Oxford) est également cité "Comment se fait-il qu'une conscience, par l'action de sa volonté, influence effectivement le mouvement des choses matérielles (en apparence déterminée par la physique) ? ... Il semble que nous ayons là sous le nom "d'esprit" (ou plutôt de conscience) une "chose" immatérielle qui, stimulée par le monde matériel, est aussi capable d'influer sur lui. Une "chose" donc existe, en dehors du cerveau.

Par un diagramme, J. ECCLES démontre l'interaction esprit-cerveau, les connexions entre le monde 1 "choses et états matériels" et le monde 2. Il montre que l'intention exerce une action sur l'aire motrice (sans effet sur le mouvement dans certains handicaps).

Jusqu'à-là, il n'était pas démontré comment les événements mentaux étaient censés agir sur les événements neuraux.

"La nouvelle hypothèse est que tous les événements et vécus mentaux [monde 2] sont un agrégat composé d'éléments qui sont des événements mentaux unitaires et que nous appellerons psychons. Nous ajoutons que chacun de ces psychons est associé de façon réciproque à son dendron et à lui seul. Le dendron est une structure anatomique fixe, à part cette plasticité synaptique qui permet l'apprentissage, mais sur le plan fonctionnel il y a de larges variations d'intensité de l'action selon ce que lui apporte les autres nerfs. Il présente une similarité fonctionnelle avec son psychon associé, lequel peut se situer à n'importe quel niveau d'intensité mentale depuis zéro jusqu'à un maximum où l'association fonctionnelle avec le dendron est le plus intime possible. Les psychons ne sont pas des chemins, parcourus par les perceptions, aboutissant aux expériences du monde 2. Ils SONT ces expériences mêmes, dans tout

ce que chacune a d'unique et de différent des autres."

Cette hypothèse, étayée par des expériences réelles, se rapproche quelque part de celle d'E. Ransford. Ce dernier, par sa "psychomatère" a démontré par la physique quantique l'interaction "psy" indépendant avec la matière.

Ces chercheurs trouvent des solutions possibles, et démontrent que le cerveau, en tant qu'organe matière, n'est pas seul à définir l'être humain. Il existe bel et bien "autre chose" que l'on peut nommer "intention" ou "conscience", indépendamment du cerveau. Le cerveau peut produire des anomalies fonctionnelles (produisant des désordres physiques, mentaux, des troubles du comportement, de la communication, etc.), mais le "psy" existe sans lui. D'ailleurs, J.ECCLES écrit "lorsqu'on formule de façon plus précise l'hypothèse dualiste de l'interaction esprit-cerveau, on commence par poser que le monde des événements mentaux (monde 2) tout entier a une existence aussi autonome que le monde de la matière et de l'énergie (monde 1)." Il donne un résultat d'expérience sous forme de figure que je ne peux reproduire ici : "la figure montre que les événements mentaux de la pensée (psychons) peuvent très efficacement activer le néocortex sans même que le moindre mouvement corporel soit produit."

..." La réponse du néocortex à l'attention prépare la transaction par les dendrons qui sont activés, au cours du processus de perception, de façon à produire les événements mentaux perceptifs (...) Intéressons nous de plus près à l'acte d'attention par lequel les psychons excitent les dendrons, dans le cadre de l'hypothèse des microsites. A ce fond d'arrière-plan vient se superposer une activation des dendrons par quelque stimulus perceptif, par exemple un stimulus tactile, susceptible d'exciter de façon spécifique les dendrites apicales du

dendron associé au psychon qui donne une perception tactile. Ainsi ce psychon voit-il s'offrir à lui une augmentation dans son dendron du nombre de vésicules disponibles pour une exocytose, laquelle suivra le choix effectué au moyen du champ de probabilité quantique".

(exocytose: très succinctement et grosso modo: réaction chimique complexe qui, par apport d'ion calcium au niveau des vésicules synaptiques, libère les transmetteurs d'information).

L'hypothèse énonce que chaque exocytose de ce genre constitue un "succès" du psychon, lequel envoie un signal qui est transmis dans le monde mental.

A ce niveau, je me demande si le "stimulus tactile" peut être assimilé à l'aide qu'apporte le facilitateur au facilité, en tenant un doigt, un coude. L'interaction onde-particule, connue et mesurée par la physique quantique, se ferait alors avec le cerveau du facilitateur, pour court-circuiter le cerveau-matière déficient du facilité (les commandements sont inefficaces pour produire des mouvements cohérents dans certains handicaps). Le psy existe **dans tous les cas** et ne connaît ni frontière (corps/enveloppe matière) ni distance (télépathie à des milliers de km). Qui peut répondre ?

En ce qui concerne les mouvements volontaires, la science les explique. Les pulsions, qui provoquent des réactions chimiques permettant la libération des transmetteurs, sont mesurées. La nouveauté réside dans le fait que la démonstration prouve aussi que l'intention provoque les mêmes réactions chimiques. Si le cerveau est bloqué par un processus qui n'aboutit pas toujours, il s'agit là seulement d'un dysfonctionnement purement organique, qui n'a rien à voir avec la qualité première de l'intention, donc de la pensée.

"Notre hypothèse propose une répllication naturelle des

mouvements volontaires provoqués par les intentions mentales, et elle ne viole pas les lois physiques de la conservation de l'énergie. On a démontré expérimentalement que l'intention et l'attention activent le cortex cérébral dans certaines régions bien définies et ce avant le début du mouvement".

Il n'est pas possible, faute de place, de produire ici les nombreux passages du livre qu'il me faudrait, de plus, développer dans le contexte de la physique quantique. Cependant il devient de plus en plus clair que le cerveau de nos enfants reçoit des impulsions par leurs seules intentions. Même si des chaos pathologiques troublent les transmissions, donc les effets.

Que les résultats ne débouchent pas sur des mouvements cohérents, n'a rien à voir avec leur capacité ou potentiel mental d'intentions. Nos enfants possèdent les "psychons" de J. ECCLES et son équipe, le "psy" dans la matière d'E. Ransford, et l'"idéation pure" proposée par Ingvar en 1990.

Notre apprentissage nous dicte une conduite à adopter dans chaque situation. Nous avons même dans certains cas, "oublié" d'y réfléchir. (Habitudes qui deviennent des conditionnements, automatismes). Notre logique est souvent mise à mal par des réflexions d'enfants dits "normaux". Ils mettent à jour notre bêtise parfois à travers leurs mots non appropriés à nos habitudes de langage, et ils sont finalement plus logiques que nous, plus directs AVANT que nous les fassions entrer dans notre moule.

Nos enfants ont eux aussi leur propre logique, leur propre vision des choses, leur langage. "litre de vie" "valise de joie" etc.

Qu'ils soient capables de se servir de notre cerveau comme d'un outil (ils savent que le leur ne leur obéit pas) ne devrait pas nous freiner, mais nous interroger. Nous qui voulons les

aider, apprenons à rendre notre "canal matériel disponible pour qu'il n'y ait pas d'interférence entre notre ressenti et ce qu'ils ont à exprimer. Il est reconnu par le monde médical que tout sentiment d'une mère, comme l'angoisse, se transmet à l'enfant pendant la grossesse, donc AVANT la naissance. Le doute que certains ont de transmettre leurs propres idées aux facilités vient, en partie, de la méconnaissance ou de la méfiance de ce mécanisme pourtant naturel (possibilité de transmission) et non pas de la sensation que le facilitateur a de taper lui-même sur la machine (réel dans certain cas).

La pensée, l'intention sont indépendantes du cerveau, donc existent même en cas de cerveau présentant des anomalies. Ils le disent: Leur "je" n'a pas la possibilité de se relier au corps physique par manque de connexions diverses du cerveau. Mais nombreuses sont les idéologies qui distinguent "l'esprit" de l'enveloppe matérielle. La science le démontre aussi à sa façon. E. Ransford suggère "une communication de conscience à conscience". On peut dire de "psy à psy".

Pourquoi ne pas essayer aussi cette voie, avec toute la prudence qui s'impose? Il est de toute façon anormale de fermer une porte, quelle qu'elle soit, sans raison exprimée. Je suis pour ma part devenue actrice active, car j'ai fait mes propres expériences.

A chacun de faire son choix. Mais rester critique actif ou spectateur sont de meilleures options que nier ou refuser en bloc sans arguments autres que la peur ou la paresse intellectuelle. Observons, constatons, aidons ces enfants avec l'amour qui est le meilleur des guides, par intime conviction.

Quelques réflexions autour du stage pratique de CF

Julia Joseph Auguste (infirmière)

Sylvie Le Huche (psychologue)

Centre Hospitalier Paul Guiraud
Service XII 13 novembre 1997
UF7 a

"Dis à les stagiaires d'être des femmes d'amour derrière la technicienne".

C'est Laurent qui vient de taper sur le clavier de la petite machine, après que nous avons essayé la CF avec lui. Et lorsque nous lui demandons de nous expliquer ce qui peut l'aider, que nous ne savons pas faire, il écrira avec Anne-Marguerite Vexiau que ce sont eux, les autistes, qui nous **apprivoisent**. Me revient alors une réplique du renard au "Petit Prince" de Saint-Exupéry ... "Mais si tu m'apprivoises, nous aurons besoin l'un de l'autre, tu seras pour moi unique au monde, je serai pour toi unique au monde".

Mais alors, dans cette demande d'amour unique et fusionnel, **qui apprivoise qui ?**

En urgence, il nous a fallu, nous, apprivoiser le clavier de la petite machine autant que la situation. Puis se laisser ensuite traverser par cette exigence d'amour. Chaque stagiaire a sa réponse et de cette réponse dépendra que l'on puisse devenir ou non facilitateur. Certains y arriveront, d'autres pas. Il semble d'ailleurs que les mères des patients autistes y arrivent plus aisément que les pères.

"Utile de voir Dame de Vie avec moi... Apercevoir minute de vie rassure moi "

A.-M. Vexiau traduit: la "*Dame de vie*", c'est elle et les "*minutes de vie*", c'est le temps de la séance à taper sur le clavier. Les mots sont forts à entendre. Alors, nous nous sommes laissé dériver dans la métaphore "*minute de vie*". Faudrait-il comprendre qu'en dehors de ce temps où ils sont "branchés à l'autre", le courant vital ne passerait plus ? Contenir et soutenir le geste de pointage viendrait-il restaurer la "non rencontre", point inaugural de l'autisme proposé par F. Tustin? "Non rencontre à la mère" ... Le "branchement au corps de l'autre" viendrait-il suturer une **coupure ombilicale** que rien ne serait venu symboliser? Refaire le cordon par lequel passerait la langue - de cet autre devenu pour un temps "*Dame de vie - minute de vie*". Mais que se passe-t-il lorsque les corps se séparent ..., se débranchent ?

A.-M. Vexiau se défend face à un jeune autiste qui veut mettre en place un jeu de mains, inversant le geste de soutien de la CF. "Ne me fais pas taper, lâche-moi la main. C'est toi qui tapes sur le clavier et moi qui soutiens. Si tu prends ma main, tu ne taperas jamais seul".

Bien sûr, il s'agit d'aller vers **l'autonomisation**, la **séparation** ... solitude de "taper seul"! Mais il essaie, comme souvent le font les personnes autistes, d'"instrumentaliser" l'autre devenu prolongement de leur corps. L'autre devenu instrument à faire.

Voilà un exemple de ce que nous avons, nous, réussi à faire taper à une jeune adulte autiste: *skyviemmjigoi klkohiipbbmm, machhime eokj oou jnouimboiigdfert moi. hecojm pv pncvm, fldbntlg b,k b mpero bCHCB CHAN.XN:N.V. % M MDC MERCIQ7ROT TORO*

Pourtant, certitude éprouvée dans notre corps: **l'impulsion à taper vient d'eux**. Nous ne dirigeons rien, ce sont eux qui nous emmènent dans l'écriture. Notre maladresse, bien souvent, casse la vitesse de l'écriture qui correspond à la vitesse d'un déroulement de penser.

"Va leur dire (à nous stagiaires) vous devez danser sur les touches..."

Il faudrait peut-être avoir dans la tête le rythme du clavier au rythme de leurs idées.

Mystère de cet ajustement.

Pour nous la question reste entière ... Par où passent les circuits, les connexions ? Certains parfois ont dit à Madame V. "*Je vois à travers tes yeux*" (pourraient-ils pointer juste si les yeux regardaient une réponse erronée lorsqu'il

s'agit, par exemple, des exercices préliminaires au geste de pointage sur le clavier ?). D'autres disent qu'ils vont chercher les mots dans son "dictionnaire" pour exprimer ce qu'ils veulent dire : *"Je vais chercher les mots dans ta tête"*.

Il est vrai que l'intensité de leur regard vide est quelquefois surprenante. Une jeune fille disait qu'elle cherchait à lire dans la tête de sa belle-soeur. Il a fallu que son frère mette l'interdit ... Un interdit concernant la vie intime du couple qu'il formait ... Maintenant cette jeune fille est très malheureuse... Perte de cette communication-là, au fond des yeux les pensées de l'autre !

Est-ce pour ces raisons (lire dans les pensées) que nous retrouvons un **tissage de vocabulaire** commun entre les personnes autistes qui viennent chez A.-M.V. alors qu'ils n'ont pas de contact entre eux ?

Nous avons relevé quelques expressions communes: "Minute de vie", "laminer", "Dame de vie", "Pull de vie", "Fille de vie", "Grouille toi", "Va dire"...

Ces expressions communes ont une certaine durée de vie et sont progressivement remplacées par d'autres.

Comme les personnes aveugles et les personnes sourdes, les autistes auraient-ils surdéveloppé et investi des modes de communication archaïques auxquels ils ne pourraient renoncer ?

Il est à noter aussi la **dimension métaphorique** de leur langage, le manque de construction grammaticale et la pauvreté de conjugaison : présent, passé composé, quelquefois futur! et pourtant ils frappent avec peu de fautes d'orthographe.

Toujours **beaucoup de bonheur** lorsqu'ils commencent à taper sur le clavier.

Parfois, A.-M.V. les bloque dans un coin, d'autres fois elle leur court après, proposant la petite machine. Parfois, c'est allongée par terre ... que la personne autiste tape sur le clavier, tournant la tête dans l'autre direction ou jouant à faire un puzzle de l'autre main, ou marmonnant, dans une bulle sonore, des mots sans rapport apparent avec ce qu'ils sont en train de taper.

Dès qu'ils tapent, ils se calment.

Communication silencieuse heureuse.

Mais c'est quelquefois après de longues négociations que A.-M.V. obtient comme l'aveu, le cadeau ... le "pourquoi" de tant de colère, de rage, de désespérance violente.

C'est un grand sourire qui a illuminé le visage de Pierre lorsqu'il a pu, en quelques mots énigmatiques, taper sur le clavier, faire comprendre à A.-M.V. ce qu'il avait sur le cœur. Aveu douloureux ? consenti ? forcé ? libérateur ?

Bien sûr, la question a surgi entière. Ce qui pourtant est apparu clairement pour cet enfant, c'est que cette - ouverture à l'autre - a provoqué une détente, un soulagement ... Aucun cataclysme.

A.-M.V. reçoit et contient ces trésors lâchés avec beaucoup de bon sens, comme un message de communication dont il s'agira de trouver une articulation avec la vie quotidienne.

Et même si dans un premier temps elle doit souvent décoder le langage métaphorique, la reformulation est toujours suivie d'une question adressée à la personne ... Est-ce bien ce qu'elle voulait dire ? Il ne s'agit jamais d'interprétation.

- Liberté pour eux de contester: *"Sotte", "sourde", "grouille toi de comprendre"*

- Liberté pour eux de refuser de continuer à taper: essentiel, le respect de leur refus

- Sens thérapeutique subtil .. Jusqu'où "leur prêter main forte"?. Savoir lâcher la main qui refuse de taper... Et savoir aller chercher la main rejetante qui ne peut se soutenir de son désir.

A quel niveau de communication ?

- En effet, le besoin est si grand pour eux d'emmener le facilitateur dans les profondeurs, que dans la rencontre avec l'écrit, ils sont souvent pris dans la **contradiction** : Parler dans les profondeurs *"des choses folles"* où ils seraient eux, l'autre, le monde entier... et dire des *"choses moins folles"*.

- F. regarde les fleurs sur le balcon de A.-M.V. Elle tape:

"Fragiles tes fleurs"

Elles sont gravement atteintes par minute de vie

Rester sans minute de vie doit les faner

Grâce à moi elles sont belles car minute de vie doit unifier moi avec les fleurs"

- Dans la même séance, elle écrira:

"Je dis doit-on graver sur une machine des choses inutiles ?" ... un peu plus loin "Grouille-toi de me faire dire ce qui est moins fou."

Le facilitateur aura donc à se situer en décalage dans l'entre-deux, en perspective :

Ne pas se laisser séduire par cette quête de communication fascinante (tout en maintenant la certitude de la rencontre, "communication / perfusion minute de vie") sans pour autant tomber dans un bavardage vide.

Est-ce pour cela que la question de la définition de l'autisme apparaît de façon récurrente.

- Ils questionnent **leur folie**, demandent s'ils sont fous : les réponses varieront bien sûr avec les interlocuteurs !

- Besoin de parler de **leur folie** autant que de leur quête de savoir.

- Cette quête peut s'exprimer de multiples façons:

"Demande à papa.. demande à maman pourquoi ...

"As-tu gratifié moi auprès de tes stagiaires "

- Ils expriment souvent un besoin d'apprendre plus de choses en classe

A.-M.V. entend et en discute avec les parents.

Les pères que nous avons rencontrés sont en retrait: méfiants, découragés, déçus ...

Ils ne se décident pas à faire taper.

Les niveaux de langage semblent ne pas les concerner: trop quotidien ou trop affectif.

Ces échanges ne sont pas pour eux de réelles conversations dans lesquelles chacun prendrait sa place, soutiendrait son argumentation autour d'un thème qui pourrait intéresser le père. Ils se sentent un peu perdus.

Dans cet échange continu qui défile sur le ruban, quelle est la **place de l'autre ?**

La parole se transmet au travers du facilitateur.

"Dis à maman ...

"Dis à papa ...

"Dis à tes stagiaires ...

L'étonnant a été lorsque nous-mêmes, pour parler à la personne autiste face à nous qui tapait sur le clavier, nous nous sommes adressés à A.-M.V. Comme si nous avions tout bonnement oublié de lui adresser la parole, comme si elle ne pouvait s'en saisir. *"Mais demandez-lui directement "*, nous répondra A.M. Vexiau.

Dans quoi nous sommes-nous laissé prendre ?

Que faire de ce qui s'écrit ?

Plusieurs solutions concrètes:

- Soit ce qui s'écrit apparaît sur des bandes de papier et dans ce cas A.-M. Vexiau met tous ces petits rubans de papier, à la fin de la séance, dans un sac en plastique qu'elle ferme et qu'elle remet au parent qui a assisté.

- Lorsque le parent a préféré attendre dans la salle d'attente ou que leur enfant a demandé à rester seul en fin de séance et avec l'accord de la personne, elle remet le sac *"bulle de langage "*écrit aux parents.

- Soit le parent présent écrit tout ce qui se tape sur la machine pour le communiquer au parent absent.

- Soit la machine garde le texte en mémoire et il sera retranscrit plus tard par A.-M.V.

Doit-elle tout remettre aux parents ? La question se pose parfois.

Que représente ce sac *"bulle de langage écrit"*, donné, transmis ?

- Peut-on envisager un travail psychologique à partir de ce matériel ? (cf. "Un autiste qui se dit" de J. Léger , L'Harmattan) : question qui interroge bien sûr la place qui peut être faite à l'interprétation du matériel psychique qui apparaît là.

Quelle place laisser au *"mensonge "*?

Quelle place laisser au phantasme?

Il ne s'agit pas de guérison, insiste A.M.V.

Il ne s'agit pas de guérir l'autisme mais de donner des moyens d'échange. Et même si le courant ne passe plus, quand les bras se détachent, des aménagements relationnels s'instaurent, se redistribuent.

Les parents assistent le plus souvent et retrouvent une place vivante face à un enfant vivant ... "Malade", mais vivant.. Il a un corps, il pense, il ressent, il communique.

Echanges humanisant la relation à l'autre présent.

- Parler de la vie, des relations, des amis, du social

- Envisager avec les parents les problèmes qui se posent au quotidien (famille, école).

Nous avons été très émues par une adolescente qui après avoir communiqué par fax en Nouvelle Calédonie avec une autre jeune fille autiste, doit prendre l'avion pour la rencontrer. Grand bouleversement, bonheur et inquiétude. Elle doit partir sans A.-M.V., mais le voyage se fera.

Les parents présents, interpellés par A.M. Vexiau, réagissent à ce qui s'écrit, confirment, infirment, questionnent, informent.

Le bon sens de A.-M. Vexiau permet toujours de rester au plus près des messages écrits et des informations concrètes. Interrogeant les parents sur l'impact réel des difficultés dont parle l'enfant... L'école, la maison, elle garde la distance nécessaire face à leur demande fusionnelle sans jamais s'y laisser capturer.

Difficile pour nous de **poser des questions** qui vont permettre d'être "*apprivoisés facilitateurs*".

Question ouverte ?

Question fermée ?

Faut-il déjà connaître la réponse quand il s'agit d'une question fermée ?

A quel niveau de communication se placer entre la folie de profondeur et l'inutile quotidien ?

Enfin dernière question qui interroge l'autisme et la CF, nous la posons en reprenant l'écrit d'une jeune adolescente:

"Jure d'être gosier pour moi .

Comment l'autre peut-il être "*gosier*" pour moi ? D'une certaine façon A.-M.V. est porte-parole puisqu'elle oralise le texte qui s'écrit au fur et à mesure que la personne tape les lettres. Elle lit à haute voix, elle donne à entendre sa voix qui décrypte la frappe: "*lire ce que je tape vole moi de mes paroles*".

Alors ne peut-on pas dire, "*tu me prêtes ta main, tu ne pourras jamais me prêter ta voix*". **Voix** objet du corps propre, objet de séparation dans l'entre-deux de la relation à l'autre ... Impossible symbolisation de cette séparation pour la personne autiste.

Mais quand cette jeune fille tape encore: "*Je monte vers la vie du gosier en tapant, car moi prouve moi que je vais parler*". Vers quelle symbolisation possible ?

Rapport de l'étude sur la CF pratiquée avec les autistes

Le rapport final de l'étude sur la Communication Facilitée n'ayant pas été remis à la Direction Générale de la Santé, il n'est pas encore possible d'en publier les résultats sous quelque forme que ce soit.

Il est néanmoins d'ores et déjà possible de dire, dans le cadre de ce bulletin, que les résultats de cette étude semblent montrer l'impact thérapeutique positif de la CF sur les personnes autistes qui en bénéficient, et ce particulièrement dans les domaines des interactions sociales et de la communication verbale et non verbale.

Dans le prochain bulletin, une place plus importante sera faite à la publication des résultats définitifs de cette étude.

Dr Bruno GEPNER, 13/03/98

Olivier: entrée en faculté de Sciences

"Je voudrais être étudiant en Sciences", tape Olivier sur son ordinateur. Il a 20 ans, il pratique la CF depuis près de 3 ans. Olivier se complait à apprendre les sciences qu'il assimile rapidement, mais... il est dit autiste "de bas niveau", et non verbal.

Olivier passe des épreuves en Communication Facilitée, il est admis comme auditeur libre à la fac de Sciences. Le 31 Septembre 97, c'est la rentrée: quel bonheur, mais aussi quel stress! Il se colle à son accompagnateur. "*Comment vais-je être parmi les étudiants ? Que vont-ils dire ? Et le professeur?*"

A la fin du cours de physique, Olivier sort encore tendu, il a fait l'effort de rester assis une heure et demie. "*Le cours était bien*" dit-il, "*il m'a plu*". Olivier se rend en physique une fois par semaine. A la maison, il reçoit le cours, apprend les autres cours de Physique, Chimie et Maths et fait les exercices de 1^{ère} année. Il comprend, il suit, il lit des revues scientifiques le soir sous ses couvertures. Les cours l'intéressent: "*la chimie danse dans ma tête*".

Un jour, il fait part de sa gêne d'être assis au 1^{er} rang. Les autres sont plusieurs rangs derrière "*J'irai en haut de l'amphi car rester en bas fait voir que amalgame entre moi et les autres impossible*". Alors, il recule. Toutefois, les premiers contacts avec les étudiants sont difficiles: "*Partagé d'être en deux parties: l'une est toute heureuse d'être en garçon de fac, mais l'autre est faite d'être gâchée par l'absence d'amitié et de gâchis d'être dominé par silence. (...) Arriverai-je à foutre en l'air l'autisme?*"

Il se rend aussi au cours de Chimie qui débute, 1 heure et demie, une fois puis deux par semaine.

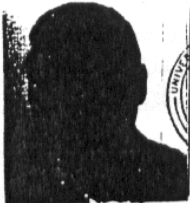



Olivier se détend, se trouve bien au milieu des autres. Maintenant, il descend tout seul dans l'amphi, choisit sa place, pose son sac, s'éloigne de la personne qui l'accompagne. Un jeudi, à midi sonnante, au cours de Chimie qu'il suivait attentivement, Olivier se lève. Voilà 1 heure 30 que le professeur a commencé, il aurait voulu prolonger d'un quart d'heure, mais c'était l'appel du ventre.

Un autre jour il se met à rire doucement, c'est alors que le professeur au tableau dit "je me suis trompé, je recommence la démonstration". En sortant d'un cours de Physique, il tape "*j'aurais voulu demander au professeur, je crois qu'il y avait une façon d'arriver plus vite au résultat*".

Il a sa carte d'étudiant, il commence à aller au restau-U. Il apprend à faire la queue, mais dépasse encore quelquefois ses camarades... Son attitude a beaucoup changé: Olivier est calme, détendu et souriant. Il maîtrise son impulsivité. Il ne se lève jamais brutalement au milieu d'un cours comme il le fait encore dans d'autres situations. Il très attentif en cours, comme à la maison. "*Je sais que je peux faire les exercices, je sais que je peux suivre, je voudrais continuer et aller plus vite*". "*La fac c'est mon poumon, je peux prouver que j'existe*". Le décalage entre ses aptitudes intellectuelles et ses capacités d'autonomie reste important, mais quelle gratification de pouvoir apprendre comme les autres!

Merci à tous ceux qui ont permis à Olivier de tenter cette expérience combien enrichissante pour lui.

Elisabeth Meynier

		UNIVERSITÉ DE LIMOGES Réseau des Universités du Centre-Ouest	
		1997/1998 Détail des Droits Universitaires payés	
Nom : MEYNIER	N° Nat : 0INT9300SR 7	Qut n° 973452	Qut n°
Prénom : OLIVIER	N° Etudiant : 9704685	du 02/02/1998	du
Né(e) le 28/12/1976 à LIMOGES		Sciences	
Non affilié(e) à la sécurité sociale étudiante		Ch. Bque	
Centre payeur		Droits de Scolarité	
Mutuelle		MPES	
		Sport	
		TOTAL	
C04 UFR Scienc DEUG MASS 1 ^{er} ANNEE			
AUDITEUR LIBRE			
Signature de l'étudiant,			
			Le Président de l'Université, B. VAREILLE
			 

Notre aventure en CF: ballottés entre espoirs, doutes et victoires

Je me souviens du jour où j'ai crié avec joie : "Il sait écrire !", car notre fils autiste avait tapé les quatre lettres : p-a-p-a, sous ma dictée. Pour moi, ce fut déjà une victoire !

En 1993, j'apprenais l'existence de la Communication Facilitée. En janvier 1994, j'eus le privilège de participer à l'un des tout premiers stages de C. F. en France, organisé par l'EPICEA. Au cours de celui-ci, de petits textes obtenus en C. F. ont été lus, et un grand vent d'émotion est passé parmi les stagiaires à la découverte de tant de richesse intérieure insoupçonnée. Au retour, dans un mélange ambigu de scepticisme et d'espérance, je commençai la C. F. avec mon fils.

Au fil des jours, je me suis organisée avec beaucoup de tâtonnements : exercices pour le pointing et le tonus, utilisation d'images, de mots, d'un clavier de papier, d'une machine à écrire, d'un agenda électronique, etc. Juin 1994 : il écrit son prénom août 1994 : il donne des réponses-mots pour faire un choix ; fin décembre 1994 : il fait de courtes réponses-phrases.

Encouragée par ces modestes résultats, j'effectuai en janvier 1995, le second stage de C. F. Pendant celui-ci, nous avons eu la démonstration d'un autiste de 11 ans qui a tapé sur une "Canon-Communicator" avec une extrême rapidité. Des témoignages de parents et professionnels furent donnés. Voici l'un d'eux : "Mon fils de 20 ans, mutique, était très agité ; par sécurité, j'avais installé une grille de protection entre lui et moi dans la voiture, j'ai pu l'enlever grâce à la C. F. ! ; son comportement est plus sociable, c'est une "RESURRECTION" !".

Tous avaient constaté une évolution ; plus de sociabilité, diminution des troubles de comportement, changement de regard des autres, amélioration des rapports familiaux. Cependant, une question lancinante se présentait toujours à mon esprit "Qui communique ? Le facilitateur ou le facilité ?". J'avais l'impression d'une INFLUENCE INCONSCIENTE. Néanmoins, j'étais prête à tenter une "expérience", et rendez-vous fut pris avec Mme Vexiau pour une évaluation en vue de l'utilisation de la communication facilitée. Elle était persuadée que mon fils écrivait spontanément des phrases. (Elle l'avait déjà rencontré). Je lui ai dit : "S'il écrit des phrases, je vous offre le champagne !" Le jour fatidique arriva en mai 1995. Je m'étais dit : "Il ne fera rien devant tout ce monde !" (5 personnes). Il s'est exprimé sur son autisme, son mal de vivre, son désir de changer et son impossibilité à se contrôler. Pendant ce temps, papa ne se dessaisit pas d'un sourire sceptique, et maman resta "pétrifiée" sur son siège, allant jusqu'à dire : "Votre machine est magique", "vous lui transmettez votre énergie".

Voici ce que j'ai appelé sa "première phrase-miracle"

POUR LA MILLE MALADIE JE BALADE DES MOT LIBREMENT DANS LA LIBRE DECHIRURE DES FRASES DE LA VIE
(avec les fautes)

J'ai continué avec des résultats plus modestes.

Un professionnel a accepté de nous aider. En février 1996, à notre stupéfaction, notre fils a écrit cette strophe d'une chanson de Prévert : "LA LUNE ET LES ETOILES DANS UN BATEAU A VOILES" Ce professionnel nous a dit que les enfants écoutaient cette chanson dans l'établissement où il avait accueilli notre fils plusieurs années auparavant. Quelques séances plus tard, il s'est exprimé sur des problèmes qui le tracassaient.

Nous avons obtenu les meilleurs résultats lorsque nous étions tous présents : père, mère et professionnel(s). Nous avons constaté que la présence de plusieurs personnes le stimulait au lieu de le gêner. Sécurisation, transmission de chaleur, d'énergie ? Grâce au prêt de la "petite machine", nous avons fait quelques progrès. Puis, sans la "canon" et les séances au C. M. P. P., nous avons un peu galéré. Nous avons besoin d'un nouveau souffle ...

Adhérente à l'association T. M. P. P. depuis ses débuts, j'ai téléphoné à la permanence et obtenu les coordonnées d'une orthophoniste... à plus d'une centaine de kilomètres de chez nous. Aucune ne pratiquant la C. F. dans la région. Nous manquons sérieusement de personnel formé en Haute-Normandie !

Nous avons obtenu rapidement un rendez-vous.

Toujours dubitative, je pensais qu'il ferait moins bien que la première fois. Après un entretien, notre fils a tapé une page de textes (avec des fautes et des lettres parasites), sur une petite "Sharp" avec un tel brio que notre orthophoniste avait du mal à suivre le rythme. J'ai répété plusieurs fois :

"C'est fou, c'est fou !" On aurait dit le jeune Birger...sans les troubles de comportement ! Il était calme et rayonnant. Il ne parlait plus de son mal de vivre mais de ses rêves d'avenir: grandir, faire des voyages, selon ses termes : FAIRE DES CHOSES NOUVELLES DE TRAVAIL ET DE VIE.. Il nous a dit qu'il était un BON ECRIVAIN et nous a fait une "déclaration d'amour". Encore une grande décharge émotionnelle ; notre visage est devenu grave et j'ai du contenir un sanglot. De

grands progrès ont été constatés depuis l'évaluation de 1995. Tous nos efforts conjugués avaient porté leurs fruits. Des conseils nous furent prodigués ; il me fallait améliorer ma technique, changer de machine, et taper un peu chaque jour. J'ai retrouvé un nouveau souffle, une énergie nouvelle.

Je vous confie mes SENTIMENTS ET REFLEXIONS sur la C.F.:

Durant les séances, j'ai constaté des expressions intelligentes et même farceuses du visage, un sourire de contentement et de plaisir, un regard pétillant, un rayonnement inhabituel. Depuis la C. F., davantage de verbalisations ("Il est temps que je parle !") plus de communication gestuelle. Développement de l'attention et de la concentration.

LA COMMUNICATION FACILITEE, ON Y CROIT OU ON N'Y CROIT PAS. C'EST PRESQU'UNE QUESTION DE FOI.

Personnellement, je passe du DOUTE à l'ESPERANCE, je me sens "BALLOTTEE" entre divers sentiments contradictoires :

fréquemment TOURMENTEE par une cohorte de questions :

Quelle est notre part d'influence ? Y a-t-il de la transmission de pensée ? Lit-il dans notre tête ? Ne serait-ce qu'un leurre ?

Je suis quelquefois EFFAREE à la pensée que nous pourrions frayer avec le paranormal. Je suis RASSUREE par les professionnels qui pratiquent la C. F. : ce sont des gens raisonnables, honnêtes, modestes et chaleureux. Je n'ai rencontré aucun mystique, illuminé ou mage !

Je suis IRRITEE de constater la richesse des textes écrits avec des "pros" et la modestie de ceux obtenus avec moi. Question de technique, de matériel, d'expérience, d'affectivité ?

Je suis HEUREUSE quand son visage rayonne de bonheur et se transforme en celui d'un ado sans problème.

Je déborde de JOIE lorsqu'il écrit de jolis textes avec un professionnel. Quelquefois FRUSTREE lorsque rien ne bouge, lorsqu'il refuse de taper en C. F. en cas de besoin d'information immédiate (maladie, angoisse, problèmes, etc.).

Souvent en COLERE devant l'abîme entre la pauvreté de son comportement de petit garçon, la faiblesse de sa communication verbale, ses bêtises, nécessitant l'aide dans les actes quotidiens, et cette immense richesse intérieure.

Si des parents désirent tenter l'expérience d'un bilan orthophonique ou d'une évaluation en vue de l'utilisation de la C.F. je leur suggère d'au moins de s'informer sur la méthode, de se former, d'y adhérer au moins en partie, et de prévoir de grands moments de surprise, d'émotion... Et peut-être de désillusion.

Des parents mal préparés ou venus par curiosité ont été ébranlés en découvrant la richesse et la bizarrerie de l'écrit, et les révélations de leurs enfants (surtout leurs souffrances). Ils n'ont pu supporter le fossé entre l'écriture et leur comportement infantile. Il est difficile d'accepter que l'enfant maternel depuis toujours, ayant obtenu un score de deux ans au P. E. P., que l'on croyait "protégé" dans sa bulle, révèle subitement un potentiel intellectuel. Une maman a dit : "Ma fille sait écrire en C. F., mais il faut toujours lui lacer ses chaussures !".

Oui, nos enfants peuvent savoir lire et écrire sans avoir été scolarisés, comprendre nos conversations, juger leur environnement, et ne pas savoir effectuer des tâches simples. Toutes ces aberrations ont déstabilisé certains parents, provoqué un blocage et ne leur ont pas permis de poursuivre la C. F. Ils ont préféré ne pas croire. Aussi, il faut comprendre leurs doutes, leurs angoisses et leur refus.

Pour nous, peu importe si nous ne comprenons pas tous les "mystères" de la C. F. Merci aux scientifiques qui les étudient. Merci aux professionnels qui la pratiquent.

Avons-nous attendu de comprendre tous les phénomènes des télécommunications avant de les utiliser ? Avez-vous tout compris sur le rôle des ondes avant d'allumer votre télé pour regarder votre émission préférée ? Alors, pourquoi attendre de voir rayonner le visage de votre enfant parce que la C. F. n'a pas révélé tous ses "secrets"? Pourquoi lui refuser ce moyen alternatif de COMMUNICATION qu'est la COMMUNICATION FACILITEE, surtout s'il est mutique ou de faible communication verbale ?

Croyez et faites ce que vous voulez,

Mais, nous, nous continuerons l'AVENTURE, BALLOTTES ENTRE DOUTES ET ESPOIRS.

Au fait, le champagne est toujours au frais, Quand le boirons-nous ensemble pour célébrer LES VICTOIRES DE NOS ENFANTS ?

Françoise Samson.

Nicolas, 24 ans.

Nicolas est autiste sourd profond. Il est suivi par Nathalie QUISEFIT, orthophoniste depuis 1989. Celle-ci pratique la CF depuis bientôt 3ans avec des enfants et des adultes (autistes, IMC, trisomiques, traumatisés crâniens ...)

Nicolas bénéficie de la CF depuis Mai 1996, à raison de deux séances mensuelles. Il aime s'exprimer sur des sujets qui lui tiennent particulièrement à coeur comme l'art, l'urbanisation, les rapports humains... Dernièrement, il a émis le désir d'écrire un livre et il souhaiterait dans un premier temps qu'un extrait paraisse dans la revue "TA MAIN POUR PARLER"

Voici un passage du chapitre sur l'art:

"Je suis sensible à l'art et spectaculairement des envies de création me poussent vers le travail indescriptible de l'artiste en quête de nouvelles sensations foisonnantes et vacillantes qui le poussent à créer sans aucune limite que la véritable liberté engendre, avec la véritable aventure de la création éternelle . Avoir autant de liberté est un signe de bonheur immense que seuls les grands artistes peuvent ressentir. Avoir de la joie en créant est plus stimulant qu'un joie qui arrive sans efforts. Savoir créer est un signe de richesse et de besoin de partager l'immense fourmillement de pensées artistiquement profondes que l'homme emmagasine au fond de lui pour pouvoir donner des richesses de beauté au monde entier.

Je souhaiterais être comme eux, ces artistes du quotidien qui réjouissent notre banale vie de pauvres humains sans imagination. Je suis sensible pour ne point dire insensible, je suis intraveineusement absorbé par l'art et ses retombées artistiquement poignantes. Faire vibrer toute l'humanité par des aventures de couleurs qui se mélangent et se chauvauchent héroïquement pourrait devenir la passion de toute une vie si j'en avais la possibilité. Etre le nouveau DALI ou PICASSO ou avoir les mains magiques de CESAR pour éveiller la beauté des formes géométriques Moins de plaisir avec les ennuis de la vie de l'homme normal pour qui l'art n'a point de réalité active dans le dédale des soucis matériels et pour qui l'art est synonyme d'oisiveté."

Cécile, 8 ans 1/2

JE SAIS QUE TU PEUX IMAGINER UNE HISTOIRE QUI PARLERA DE JOIE DE BONHEUR SANS
QUE J'IMAGINE DE PEINE POUR OUBLIER QUE JE NE PEUX PAS FAIRE CE QUE JE VEUX
LA MONTAGNE QUI SE REVEILLE SOUS LA BRUME DANS LE MATIN ENSOLEILLE GORGE DE
SOLEIL ROCHERS ENEIGES SOUS LA NEIGE QUI SOMMEIL DORS

MOI JE VEUX QUE MES MONTAGNES SOIENT POUR DE VRAIES PLEINES DE NEIGE ET DE
SOLEIL LE MATIN POUR QUE TOUT SE REVEILLE
MOI JE SAIS QUE LES SAPINS SONT PLEINS DE NEIGE SANS QUE ILS PUISSENT BOUGERS A
CAUSE DU POIDS DE LA NEIGE QUI EMPECHE LES ARBRES DE FAIRE DES MOUVEMENTS
AVEC LE VENT QUI SOUFFLE SUR LA MONTAGNE
DEVANT LE ROCHER QUI DORS SE TIENT DANS LA NEIGE UN SAPIN QUI LUI NE SAIS PAS
QUE LE ROCHER DORS SOUS LA NEIGE
SANS QU'IL LE SAPIN LE SACHE UN PETIT VENT SAVANT REVEILLE LE ROCHER POUR
DEMANDER AU SAPIN DE BIEN VOULOIR SIFFLER UNE CHANSON DANS LE VENT AVEC SES
BRANCHES " JOIE DU VENT QUI SOUFFLE EN HAUT DANS LE GRAND VENT " AFIN QUE
TOUTE LA MONTAGNE ENTENDE LE VENT QUI CHANTE GRACE AU SAPIN.
OUI LE VENT NE PEUT QUE SOUFFLE SANS QU'ON L'ENTENDE
Mais le vent ne peut pas chanter tout seul ?

Cécile se met à pleurer.

Joie de CF

Lumière coule en moi vie de vie heureuse
CF d'amour rit en moi
Guitare de joie touche à moi avec musique de vie
moins dure
Dis-moi si CF va changer ma vie
Fille de chance je suis devenue
Jamais je me sens perdue
Car moi mariage avec CF très vite fait
Si je change de vie
Je tâche d'être moins cassée grâce à CF Gâchis d'être
limitée
CF dit que je vais changer
Courage
CF gagne changement en moi
CF gagne rassurance d'être vivante
Et je fais dire à ma main douceur de vivre
Va unifier moi à la vie de joie

Joana, 22 ans

Parole libérante

Géniale découverte
Course folle des mots
Franche espérance
Je revis avec toi
Parole libérée
Aube d'un temps plus beau
Voilà que tu souris
Amour dans ma vie
Chagrin dévasté
Fin de l'oubli du silence
Début de ma vraie vie
Parole, ma amie
Soit bénie

Claire, 26 ans

L'âme de silence

De l'âme le silence parle
Silence de l'âme est l'amour
L'âme doit vivre
Jamais vie doit tâcher de mourir
Car l'âme est gagnée par vie de calamité
Et moi je vais faire vivre l'âme
Je dois partir de vie mourante pour tuer vie morte
Et arriver à camarade puis amitié et amour
Pour acheter âme de âme soeur
Tout doit dire âme est faite de bonheur de vivre
Gâchis d'être cachée dans chose morte d'être sans âme
Camarade devient ami et va corde au cou mentir
Car la corde c'est maladie
Et si je vois moi comme une fille vivante
Moi je serai valorisée
Et mon âme sera faite de vie de bonheur

Solena, 25 ans

Immobilité

Ravi d'être immobile
Car silence ment
Je fais une chanson d'immobilité.
Silence est fini
Et je change silence en vie de mots.
Immobilité dupe les autres
Car tout bouge en l'âme pour dominer pâleur de vie
Car tout doit dire aux autres
Que tout est fumée en vie
Et feu doit flamber d'être vivant silencieux.

Sylvain, 11 ans.

Rencontres francophones sur l'approche scientifique de la Conscience

Organisées par François ANCEAU (CNAM/CEDRIC) et Emmanuel RANSFORD (DCE/CFB)
les jeudi 14 et vendredi 15 mai 1998 de 9h à 18h30, avec le concours des revues Science-Frontières et Science et Avenir hors série.

Avec la participation de nombreux scientifiques de haut niveau ainsi que celle de A.-M. Vexiau:
"Une approche de la conscience par la CF" .

Amphi C du CNAM
292, rue St Martin
75003 PARIS
M° Réaumur Sébastopol
Participation gratuite

Programme complet à l'adresse Internet: <http://lmi17.cnam.fr/~anceau/conf.html>

Formation

Viviane Barbier:

Orléans, les 11, 12 et 13 mai 1998 (ASSEPH . Tél: 02 38 83 07 14)
Montélimar, les 20, 21 et 22 juin 1998 (Association SOLHANDIA. Tél: 04 75 00 14 10)
Besançon, les 24 et 25 septembre 1998. (AIR: 03 81 50 00 44)

Michel Marcadé:

à Morges (près Lausanne)
Stages CF1 (Initiation à la CF)
21 et 22 août 1998
ou 13 et 14 novembre 1998:
M. Marcadé tél. et fax: 021 803 49 61

Nicole Oudin: (en institution)

24 avril 1998: IME L'Essor à Besançon
16 mars 1998: IME d'Argenteuil (Val d'Oise)

Anne-Marquerite Vexiau :

EPICEA : Paris ou Suresnes (Hauts de Seine)
28 mars 1998: Journée "Suivi professionnel" et réunion des formateurs TMPP
16 et 17 mai 1998: CF1 (Initiation à la CF)
13 et 14 juin 1998: CF2 (Approfondissement)
Stage pratique de 4 jours (limité à 2 professionnels)

D'autres conférences et formations auront lieu ce trimestre, mais les dates n'étant pas confirmées, elles ne sont pas mentionnées dans ce bulletin. Se renseigner auprès de l'association.



Courrier des lecteurs

☞ **P**ère de Florent, autiste mutique de 16 ans 1/2 dont mon épouse a témoigné de l'expérience en C.F. dans le n°7 de TMPP, je souhaiterais vous faire part d'une interrogation à propos de l'article de Monsieur Ransford dans ce même bulletin.

Monsieur Ransford, répondant au Dr Wallon (TMPP n° 6) au sujet de la "Contagion affective", cite un cas de prime abord impressionnant: celui d'un homme qui ressent un malaise en pensant à sa mère éloignée et qui apprend un peu plus tard que celle-ci vient de mourir.

N'est-ce pas quelque peu risqué que se référer ainsi à des phénomènes soi-disant "paranormaux" qui ne sont probablement que le fruit du hasard? Cet exemple n'est-il pas l'illustration de probabilités purement mathématiques? En effet, il y a de par le monde et à chaque instant des millions de personnes plus ou moins éloignées qui pensent les unes aux autres et, en particulier, des parents qui pensent à leurs enfants et vice versa. Partant de ce fait il serait bien extraordinaire qu'il n'y ait pas de temps à autres quelques "rencontres" fortuites ou quelques coïncidences heureuses ou malheureuses; celles-ci étant vécues et rapportées avec les sentiments les plus divers. Dans le même ordre d'idée, le Docteur Laplane, lors de son intervention à la Sorbonne (TMPP n° 4), parle de "phénomènes parapsychiques", de "transmission de pensée", et même de "torsions d'objets métalliques".

Je souhaiterais signaler que l'on sait depuis longtemps que ces "phénomènes" sont le fait d'habiles illusionnistes, voire parfois de falsificateurs ou d'escrocs. Je pense que ce genre d'arguments ou d'exemples, surtout venant de la part d'éminents scientifiques, doivent être étayés par de rigoureuses analyses critiques.

Je constate quotidiennement auprès de mon fils la valeur et la validité de la C.F. et je pense que celle-ci mérite avant tout d'être l'objet d'une recherche rationnelle.

Jean BOUDIER

On peut, à propos de ces sujets, se reporter aux livres de Monsieur Henri Broch (physicien): "Le Paranormal" -Ed. du Seuil et "Au coeur de l'extra-ordinaire" - Ed. L'horizon Chimérique

☞ **J**'ai vu tout récemment à la télévision un reportage d'Envoyé Spécial* sur l'intelligence des animaux. On y voyait des chiens dressés pour prévoir les crises d'épilepsie de leur maître ou de leur maîtresse. Le chien pressentait la crise un quart d'heure avant son déclenchement. Il venait prévenir son maître qui s'asseyait par terre pour éviter de se blesser en tombant. Le chien s'allongeait sur ses jambes pour le rassurer et éviter les grands soubresauts pendant la crise.

Une expérience avec d'autres chiens montrait qu'ils percevaient le retour inopiné de leur maître dès qu'on avisait celui-ci de rentrer chez lui. Ils se postaient alors devant la porte, quelle que soit l'heure de la journée à laquelle il rentrait. Cela m'a fait penser à l'anecdote racontée par E. Ransford dans le bulletin n° 7.

Et si certains hommes avaient conservé ces capacités à pressentir ou à percevoir à distance?

Et si nous avions occulté ces perceptions archaïques, car nous avons d'autres moyens de communication? Les aborigènes en Australie qui communiquent entre eux à distance seraient-ils constitués différemment des occidentaux?

Et si nos enfants, privés de langage, avaient au contraire développé ces dons pour compenser leur déficit?

Françoise JOUSSELLIN

*Envoyé spécial du 12 mars 1998 - A2

Recherche de correspondants

Grégory 14 ans et Sarah 12 ans

annoncee: je suis upercut et je fais des études en parlant sur un iordimnteur

je aime surtout vroiyager avec des yoles et je suis un garçon de 14 ans

je fais le poids de la psychose (Grégory)

AIME

Ecrire à Gregory CAUSSIÉ et Sarah SAINT

CMP de la Glacière
Sainte Thérèse
97200 FORT DE FRANCE

Ta main pour parler

L'association a pour objectif de promouvoir la "Communication Facilitée", procédé qui permet aux personnes privées de parole de s'exprimer en tapant à la machine avec un doigt.. Un partenaire soutient la main du patient qui peut ainsi exprimer ses désirs, ses sentiments et émotions.

La Communication Facilitée révèle que toute personne déficiente mentale, quel que soit son handicap, comprend le langage et possède une pensée structurée, mais que ses difficultés résident principalement dans la restitution des informations et l'application des connaissances. Elle fait changer le regard que l'on porte sur ces personnes qui s'épanouissent et progressent lorsqu'elles arrivent à s'exprimer.

Public visé:

Parents et professionnels ayant en charge des personnes qui n'arrivent pas à s'exprimer normalement par la parole (autistes, trisomiques, I.M.C., polyhandicapés, dysphasiques, traumatisés crâniens, etc.)

Objet:

- * Répondre aux demandes d'information (indications de la méthode, professionnels formés, conférences et stages de formation).
- * Soutenir les études et projets de recherche sur les fondements, l'utilisation et l'évaluation de la Communication Facilitée.
- * Favoriser l'échange d'informations et d'expériences nationales et internationales sur le sujet.

Publication:

Bulletin trimestriel.



BULLETIN D'ADHESION 1998

à renvoyer à l'Association Ta main pour parler
2 rue de Saint-Cloud - 92150 SURESNES

Monsieur.....Prénom.....
Madame.....Prénom.....
Mademoiselle.....Prénom.....

Parent d'un enfant handicapé (indiquer son âge et la nature du handicap).....
Professionnel (indiquer la profession).....
Autre.....

Adresse:.....

Code postal:..... Ville.....

Cotisation annuelle (Chèque bancaire à l'ordre de Ta main pour parler)

200 F (Pour les personnes physiques)

400 F (Pour les sociétés)

Je joins un don (facultatif) de.....

Je souhaite recevoir un récépissé justificatif pour les services fiscaux (pour les dons seulement). **Oui** Non

Je souhaite recevoir un reçu comptable de ma cotisation **Oui** Non

(Merci de joindre une enveloppe timbrée à vos nom et adresse)

L'adhésion à l'association donne droit à tous les bulletins de l'année en cours. Les premiers numéros sont disponibles au prix de 40F le numéro (frais d'envoi compris).

Sommaire des premiers bulletins de l'association

Bulletin N° 1 (avril 1996)

- ✘ La communication facilitée est-elle un leurre? *Arthur Schawlow*, physicien
- ✘ Comment la parole vient aux enfants. *Anne-Marguerite Vexiau*, orthophoniste
- ✘ Des classes et des institutions intègrent la CF dans leur projet éducatif

Bulletin N° 2 (septembre 1996)

- ✘ Communication Facilitée et Polyhandicap. *Viviane Barbier*, orthophoniste
- ✘ Nous redécouvrons notre enfant *M. et Mme Mary*
- ✘ A propos du livre " Je choisis ta main pour parler "
- ✘ Internet

Bulletin n° 3 (décembre 1996)

- ✘ Rencontre et découverte du phénomène de la CF. *Dr P. Paulin*, psychiatre
- ✘ Faut-il en parler? *A.M. Vexiau*
- ✘ La conscience: notes de lecture. *A.M. Vexiau*
- ✘ La CF révèle des phénomènes surprenants: *compte-rendu de la conférence E. Ransford* ingénieur de recherche / *A.M. Vexiau*, orthophoniste

Bulletin n° 4 (mars 1997)

- ✘ Conférence à la Sorbonne du 5 février 1997
A.M. Vexiau
J.M. Olivereau, Pr. de Psychophysiology
P. Laplane, Pr. de Neuropsychologie
- ✘ Témoignages: A l'homme de Pierre, Emmanuel, Chantal

Bulletin n° 5 (juin 1997)

- ✘ "La CF favorise-t-elle la socialisation et la communication des autistes?"
Rapport d'étape du projet de recherche -*Dr. B. Gepner*, pédopsychiatre
Impressions -*A.M. Vexiau*
- ✘ Mes débuts en CF -*P. Mas*, orthophoniste
- ✘ Rencontre à la Sorbonne autour de la CF -*Dr. A. Chaussé*, médecin
- ✘ Témoignages de professionnels - *M. Bourcart*, éducatrice spécialisée, et *B. Emsellem*, psychologue
- ✘ Histoire: "Ma jeune soeur de Sem" - *F.X. Arot*

Bulletin n° 6 (septembre 1997)

- ✘ Communication facilitée: une interprétation par la contagion affective -*Dr. Ph. Wallon*, psychiatre
- ✘ Témoignages de professionnels
C.F. à l'H.P. - *Evelyne*, psychomotricienne et *Valérie*, infirmière
Réflexions sur la CF - *Gérard Kopp*, psychologue.
Premières rencontres avec un traumatisé crânien - *Nicole Oudin*, orthophoniste
- ✘ Compte-rendu de l'A.G. de juin 1997

Bulletin n° 7 (décembre 1997)

- ✘ Peut-on expliquer les aspects troublants de la CF par la contagion affective? *Emmanuel Ransford*, ingénieur de recherche, en réponse au Dr Ph. Wallon.
- ✘ Analogie entre la CF et les traditions orientales: simple coïncidence? *Philippe Nicolas*, acupuncteur
- ✘ La CF: Moyen pour un partenariat "pour" et "avec" l'autiste. *Michel Marcadé*, éducateur spécialisé

Bulletin n° 8 (mars 1998)

- ✘ Rapport moral de la présidente.
- ✘ Choisissons notre camp: spectateur ou acteur? *Martine Jeanvoine*, chercheur
- ✘ Quelques réflexions autour du stage pratique de CF. *Julia Joseph Auguste*, infirmière et *Sylvie Le Huche*, psychologue.
- ✘ Témoignages de parents: Olivier: entrée à la fac de sciences, *Elisabeth Meynier*
Notre aventure en CF: ballottés entre espoirs, doutes et victoires, *Françoise Samson*

Dans chaque bulletin, vous trouverez les dates des conférences, des formations, ainsi que des annonces, des témoignages de parents et de professionnels, des textes et des poèmes écrits par des patients. A partir du n° 8, le courrier des lecteurs.